

Dimanche 17 octobre - 29ème dimanche ordinaire - Année B

(Isaïe 53, 10-11; Ps 32 ; Hébreux 4, 14-16 ; Marc 10, 35-45)

17 octobre : Journée mondiale du refus de la misère

Début de la semaine missionnaire (17 – 24 octobre)

Dimanche dernier, Jésus nous a dit ce qu'il pensait de l'argent. Aujourd'hui, il nous livre sa pensée sur le pouvoir. Le pouvoir ? On sait qu'il y a parfois abus du pouvoir que l'on a. On a tous été bouleversés par ce nombre d'enfants abusés par des personnes qui ont une certaine autorité sur eux. Je me demande parfois ce que Jésus dirait aujourd'hui. Mais peut-être nous le dit-il, à travers l'Évangile de ce jour, lui qui nous fait part de ce qu'il pense sur ces questions de société qui existent encore de nos jours.

D'abord, je les trouve gonflés, Jacques et Jean de demander une telle chose à Jésus ; *« Accorde-nous de siéger l'un à droite et l'autre à gauche, dans ta gloire »*. Il paraît que même leur mère appuyait leur demande. Et pourtant Jésus vient d'annoncer à ses disciples, pour la troisième fois, sa passion, sa mort et sa résurrection. Et ils n'ont pas compris de quoi il s'agissait. Eux attendaient le messie, un libérateur qui allait les débarrasser du joug romain. Mais Jésus était le Messie, venu de Dieu, mais pas celui qu'ils attendaient. Il leur faudra encore grandir dans leur relation avec Jésus et découvrir qu'être à droite ou à gauche importe peu, l'important, c'est d'être avec et de suivre Jésus.

Et quand les dix autres disciples s'indignent devant la demande de Jacques et Jean, Jésus va leur donner une clé pour comprendre. Il va mettre en parallèle 2 manières du vivre ensemble. D'un côté, le modèle païen : *« Ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; ils font sentir leur pouvoir »* et de l'autre le contre-modèle : *« Parmi vous il ne doit pas en être ainsi »* et il ajoute *« celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur, celui qui veut être premier sera l'esclave de tous »*.

Regardons autour de nous, combien la parole de Jésus est actuelle. Les pays de dictature, là où le « *populisme* » règne, où le pouvoir opprime les citoyens. Et puis n'y va-t-il pas en chacun de nous le désir inavoué de dominer, d'avoir toujours raison, d'être celui qui décide tout seul. *« C'est moi le chef ! C'est moi le curé ! »*. On vit dans un monde où il faut s'imposer en étant un battant, où il faut réussir. Jésus n'est pas contre le pouvoir, il se proclame lui-même *« Maître et Seigneur »*. (Jean 13,14), mais il se met au service de ses disciples, et dans un geste très parlant il leur lave les pieds. *« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir »*.

L'autorité n'est pas mauvaise, car il faut toujours un responsable. Dans l'Église, on parle de ministère : ce mot signifie « *serviteur* ». Autorité vient d'un mot latin : « *augere* » qui veut dire : augmenter. Faire croître, faire grandir celui ou ceux qui nous sont confiés. Il faut partager cette responsabilité, c'est là que l'on voit la qualité de celui qui a « *le pouvoir* ». Ne pas décider seul, mais demander l'avis de l'autre, des autres. Toutes ces petites questions : « *Comment tu vois ? Qu'est-ce que tu en penses, Comment tu dirais ?* » etc. On est sûr ainsi de ne pas humilier, manipuler, laisser dans l'irresponsabilité.

Des tentations nous guettent tous. La soif du pouvoir : on sait que ce désir du pouvoir est profondément ancré dans l'être humain. De plus, la critique est facile envers ceux exercent un pouvoir, à la manière des 10 disciples critiquant l'attitude de Jacques et Jean. Il se pourrait que nos critiques cachent une forme de jalousie. La tentation aussi de dominer, d'user de ce pouvoir pour séduire, s'enrichir ou pour « *se servir* ».

Chaque messe nous rappelle que « *le Fils de l'homme est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». C'est le sens de la 1^{ère} lecture (Isaïe) et de la Lettre aux Hébreux. Jésus, par le don de sa vie, sur la Croix, abolit tous les sacrifices. Là, il est celui qui offre et celui qui s'offre : il est le Grand Prêtre et la victime. Un seul meurt pour toute l'humanité. Ce grand prêtre est solidaire de ses frères, capable de partager leurs faiblesses et leurs épreuves, hormis le péché. En célébrant cette messe, nous entrons dans ce mouvement de don que fait Jésus de sa vie, afin que notre vie soit une vie de service (serviteur) et devienne don. Nous le signifions quand nous répondons par 3 fois « *Amen* », quand le célébrant chante : « *Par Lui, Avec Lui et en Lui...* ».

Le fondement de la vie chrétienne est alors envisagé comme service et don de soi à la suite de Jésus.

Maurice BEZ

RCF : « L'Islam turc en France » : mardi 19 octobre à 19h30 ou dimanche 24 octobre à 11h30